



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

1 | 2019

Citoyenneté & contre-citoyenneté

Ikuko ASAKA, *Tropical Freedom. Climate, Settler Colonialism, and Black Exclusion in the Age of Emancipation*

Marie-Jeanne Rossignol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/505>

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Marie-Jeanne Rossignol, « Ikuko ASAKA, *Tropical Freedom. Climate, Settler Colonialism, and Black Exclusion in the Age of Emancipation* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 20 novembre 2019, consulté le 27 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/505>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2020.



Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ikuko ASAKA, *Tropical Freedom. Climate, Settler Colonialism, and Black Exclusion in the Age of Emancipation*

Marie-Jeanne Rossignol

RÉFÉRENCE

Ikuko ASAKA, *Tropical Freedom. Climate, Settler Colonialism, and Black Exclusion in the Age of Emancipation*, Durham, Duke University Press, 2017, xii-291 p., ISBN : 978-0-8223-6910-3, \$26,95.

- 1 À la fin du XVIII^e siècle, de nombreux États du nord des États-Unis abolirent l'esclavage, laissant ainsi se créer une large communauté de Noirs libres qui surent rapidement acquérir une éducation, s'organiser puis se défendre face au préjugé de couleur. Au fil du XIX^e siècle, il fut de plus en plus clair que cette communauté n'était pas la bienvenue au nord-est (anciennes colonies britanniques côtières du Nord-Est), voire plus à l'ouest, dans les nouveaux États de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Illinois qui cherchèrent à écarter les Africains-Américains de leur territoire pour construire une république blanche. Ces différents aspects de la question raciale aux États-Unis (émergence d'une communauté libre noire, problématique particulière du Nord-Ouest) ont été largement développés dans l'historiographie récente états-unienne des périodes « jeune république » et *antebellum* (1776-1860). De même, la question des diasporas, mobilités et migrations noires au XIX^e siècle dans le monde anglophone (départs vers le Canada, vers le Liberia, la Sierra Leone, vers Haïti, processus dit de « colonisation ») constitue un champ de recherche qui s'est considérablement renouvelé ces dernières années, en particulier à la faveur d'une montée en puissance de l'histoire de l'antiesclavagisme. L'ouvrage d'Ikuko Asaka s'inscrit dans ces problématiques mais cherche à s'en démarquer en choisissant d'étudier de manière comparative la façon dont, entre 1783 et 1865, l'« empire républicain » des États-Unis, mais également l'Empire britannique,

cherchèrent à assigner aux Africains-Américains une liberté géographiquement située, une liberté « tropicale ». Exclue de l'Ouest, les Noirs étaient voués dans l'esprit des dirigeants blancs à résider à terme dans des zones géographiques méridionales (Sierra Leone en Afrique pour l'Empire britannique ou Amérique centrale pour Lincoln) : après la guerre de Sécession, ceci permit, selon l'auteure, aux Républicains au pouvoir aux États-Unis de « conceptualiser le Sud en tant que région tropicale intérieure où les Noirs émancipés seraient contenus, loin des États du Nord, tempérés » (p. 3, nous traduisons). L'ouvrage se démarque aussi de nombreux ouvrages d'histoire sur ces thématiques, utilisant des concepts plutôt issus des *indigenous studies* comme *settler colonialism*, et plus généralement s'appuyant sur un cadre théorique très prégnant. La bibliographie distingue archives consultées (Canada et Royaume-Uni surtout) et sources publiées (documents d'époque mais aussi ouvrages récents sur le sujet), ce qui n'en facilite pas la consultation.

- 2 L'ouvrage débute par un rappel des libérations qui eurent lieu en Amérique du Nord après la Révolution américaine et la guerre d'Indépendance, et qui aboutirent à l'idée selon laquelle la place des Africains-Américains libérés serait sous les Tropiques, et tout d'abord en Afrique (Sierra Leone britannique, puis Liberia fondé par des philanthropes états-uniens). Parallèlement, les États-Unis se développaient vers l'ouest (achat de la Louisiane en 1803, guerre de 1812, etc.) : c'est là que se créèrent de nouveaux États qui dès le début de la colonisation, découragèrent l'installation des Africains-Américains libres. Puis Asaka décrit le vaste mouvement d'exil au Canada des Africains-Américains fuyant l'esclavage, en particulier après 1833, quand le Royaume-Uni proclama l'abolition de l'esclavage : ainsi le Canada, région septentrionale, devenait un asile et un lieu de regroupement pour des milliers de Noirs originaires des États-Unis. L'auteure insiste sur l'évolution de l'allégeance de ces derniers, qui s'engagèrent volontiers dans l'armée britannique pour mieux prouver leur nouvelle identité et leur solidarité avec les Noirs caribéens libérés par la Couronne. Une liberté monarchique coexistait avec une liberté républicaine en Amérique du Nord, mais chacune s'inscrivait dans une logique géographique racialisée : aux Noirs du Canada, on faisait miroiter l'émigration vers les Caraïbes en manque de main-d'œuvre, tandis qu'on proposait aux Noirs américains un départ vers le Liberia. Avec l'arrivée au Canada de fugitifs états-uniens en plus grand nombre après le passage, en 1850, du *Fugitive Slave Act*, certains colons blancs protestèrent, affirmant que le Canada était une région destinée à un peuplement blanc. Les abolitionnistes noirs réagirent en insistant sur leur désir d'intégration et en le formulant en des termes patriarcaux. Pourtant, des femmes, telle l'abolitionniste Mary Ann Shadd, surent exprimer l'expérience féminine de l'installation « pionnière » au Canada. En effet, la rançon de cette intégration était la participation à un projet colonial niant la présence indienne.
- 3 Au cœur de la guerre de Sécession, en 1862, Lincoln s'intéressa à un plan de *colonization* des Noirs américains vers l'Amérique centrale (projet « Chiriqui »), alors même qu'il soutenait une des dernières étapes de la colonisation blanche de l'Ouest par le *Homestead Act*. Asaka note que, même lorsque le projet « Chiriqui » fut abandonné, il ne fut jamais vraiment question de distribuer la terre du Sud (*domestic tropics*, selon ses termes) entre ceux qui l'avaient travaillée, les anciens esclaves. Ceux-ci devinrent des travailleurs agricoles, voués à reproduire le schéma patriarcal de la société dominante.
- 4 Cet ouvrage illustre avec efficacité une réalité incontournable : au XIX^e siècle, les autorités états-uniennes comme britanniques ne cherchèrent jamais à intégrer les

anciens esclaves libérés dans leur schéma de développement blanc d'un continent pris aux Indiens, tant étaient forts les préjugés à leur endroit. Une fois libérées, ces populations étaient vouées à une mobilité plus ou moins forcée vers les Caraïbes ou l'Afrique, qu'elles refusèrent. Mais déterminée à imposer sa lecture de la période, Ikuko Asaka en gomme aussi les complexités et les nuances. Elle en arrive à dépeindre la guerre de Sécession à la fin de l'ouvrage comme « un combat entre Américains blancs » qui ne partageaient pas la même vision de l'exploitation « des terres indigènes » (p. 190). Imposer la fin de l'esclavage ne fut donc pas un combat pour les droits et la liberté, juste l'opposition entre deux régions et deux projets de développement blanc, selon elle.

- 5 Il est inquiétant de voir que les analyses d'Asaka, qui s'appuient sur un cadrage théorique extrêmement innovant et militant (*gender, race, settler colonialism*), aboutissent aux mêmes conclusions que les historiens conservateurs du Sud d'autrefois, pour qui la guerre de Sécession était en fait inutile, et avait été provoquée par un groupe d'agitateurs, les abolitionnistes. Faut-il le rappeler ? C'est pourtant bien pour mettre un coup d'arrêt à l'esclavage, puis pour offrir la liberté aux Noirs, que Lincoln et le parti républicain menèrent une guerre déclarée par le Sud. Une fois la guerre gagnée, les républicains ne distribuèrent pas les terres effectivement, mais cherchèrent pendant vingt ans à permettre aux Noirs du Sud de bénéficier de leurs droits, et en particulier du droit de vote, risquant parfois leur vie aux côtés des militants noirs. Il paraît difficile de résumer leur action d'une phrase accusatrice et sans appel (p. 191) : « Finalement, les républicains préparèrent un système d'exploitation du travail qui allait enfermer les Noirs libérés du Sud dans un cycle de dettes dont ils ne purent s'échapper pendant des générations ». Cette phrase paraît même exonérer les sudistes de tout rôle dans la mise au point de ce système. Cet ouvrage, bien rédigé, porteur d'une thèse forte et (je le répète) incontestable, pêche par manque de sens de la nuance, de la contingence et de la complexité historique.

AUTEURS

MARIE-JEANNE ROSSIGNOL

Université Paris Diderot (LARCA), France